
Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle (industrie, politique et sciences humaines)

Yves Cohen, Denis Bayart, Ève Chiapello, Nicolas Flamant, Patrick Fridenson, Éric Godelier, Paolo Napoli, Pierre Fournier et Cédric Lomba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18075>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 223-226

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yves Cohen, Denis Bayart, Ève Chiapello, Nicolas Flamant, Patrick Fridenson, Éric Godelier, Paolo Napoli, Pierre Fournier et Cédric Lomba, « Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle (industrie, politique et sciences humaines) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18075>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle (industrie, politique et sciences humaines)

Yves Cohen, Denis Bayart, Ève Chiapello, Nicolas Flamant, Patrick Fridenson, Éric Godelier, Paolo Napoli, Pierre Fournier et Cédric Lomba

Yves Cohen, *directeur d'études*

Histoire de l'action et des rationalités pratiques au XX^e siècle

- 1 LES accents de cette année ont porté sur trois questions qui se sont entrelacées. De quels actes une histoire de l'action est-elle susceptible de s'occuper ? Comment régler au mieux le rapport entre les catégories des acteurs et celles des chercheurs ? Que pouvons-nous dire aujourd'hui d'une histoire de l'autorité au XX^e siècle et quel est l'apport du concept de gouvernementalité inventé par Foucault dans cette question au sens large ? Peut-on ainsi identifier des familles d'actes qu'on puisse considérer comme des éléments d'actions plus vastes : actes de langage (de parole, d'écriture ou plus largement graphiques), actes spatiaux, temporels, matériels (ou manuels), formels ? De nombreuses questions se posent immédiatement. Cela a-t-il du sens pour l'histoire ? L'histoire de l'action que ce séminaire entend déployer considère également l'histoire de ces actions qui consistent à réguler les actions des autres (ou les siennes propres) : dès lors s'ouvre un champ historique immense, surtout pour le XX^e siècle durant lequel ont prospéré nombre d'entreprises plus ou moins systématiques de quadrillage et de régulation des actions, descendant bien souvent au niveau de ces actes qu'on vient d'énoncer. Dès lors, il s'agit pleinement d'histoire, d'histoire en général mais aussi d'histoire politique, sociale, économique, culturelle, scientifique, technique, etc. Autre

question : cette identification est-elle celle des acteurs eux-mêmes ou bien celle des chercheurs ? C'est alors une autre modalité de la discussion qui s'ouvre. Les catégories des acteurs importent. Elles sont des composantes des actions. Les pratiques comportent des discours qui sont eux-mêmes des pratiques. Mais où commence le « discours » : aux « choses dites » dans le cours des actions, comme le récuse Foucault ? Là encore, le sort fait à la parole des humains, à leurs discours de toutes sortes importe pour tracer un fil historique pertinent (par exemple, on voit de plus en plus que le communisme a constitué une intervention massive dans le langage dont il convient de tracer sans oeilères les contours). Avec ces distinctions, le dialogue peut s'instaurer, évitant les confusions habituelles de nos pratiques de chercheurs en sciences sociales, entre les catégories des acteurs et celles des chercheurs d'hier et d'aujourd'hui. C'est le cas à propos de l'autorité dont il convient de rouvrir la variété des significations présentes dans le matériel historique pour mieux les confronter à nos visions normatives. Dans cette entreprise, la parole de Foucault que nous offre la publication de ses cours reste une incitation merveilleusement roborative à interroger l'histoire, comme le montre l'exemple de la notion de gouvernementalité : c'est aux historiens de montrer la puissance réorganisatrice de cette notion quant aux études non pas tant de l'État que plus largement de la variété des formes de pouvoir – études invitées à porter jusqu'aux actes évoqués plus haut.

- 2 Le séminaire s'est appuyé sur les réflexions des invités, comme Philippe Lefebvre sur la hiérarchie d'atelier au XIX^e siècle, Florent Méhay sur les techniques de l'acte de peser au XIX^e siècle, Valérie Pozner sur les premiers moments du cinéma soviétique, Marc Élie sur les réflexions criminologiques des juristes soviétiques dans les années 1950, Birgit Müller sur l'irruption des lois du marché dans les anciens pays socialistes européens, Frederik Mispelblom-Beyer sur la sociologie de l'encadrement et Michael Burawoy sur la comparaison produite par le parcours même du sociologue ethnographe.

Publications

- « La co-construction de la personne et de la bureaucratie : aspects de la subjectivité de Staline et des cadres soviétiques (années 30) », dans *Stalinistische Subjekte/Stalinist Subjects/Sujets staliniens. Individuum und System in der Sowjetunion und der Komintern, 1929-1953*, sous la dir. de B. Studer et H. Haumann, Zurich, Chronos, 2006, p. 175-196.
- « Les conceptions de l'autorité s'entrelacent. Le cas de l'Union soviétique dans les années 1930 (catégories des acteurs et catégories des chercheurs) », *ethnographiques.org* (revue en ligne), 10, juin 2006 [en ligne : <http://www.ethnographiques.org/2006/Cohen.html>].
- « La subordination matérielle et humaine : figures de l'interdépendance dans les pratiques de l'acier aux Automobiles Peugeot, 1910-1920 », dans *Histoires de l'acier*, sous la dir. de P. Mioche et D. Woronoff, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 103-118.

Yves Cohen, directeur d'études avec Denis Bayart, École polytechnique
Ève Chiapello, HEC
Nicolas Flamant Patrick Fridenson, directeur d'études
Éric Godelier, École polytechnique
Paolo Napoli, maître de conférences

Histoire et techniques des organisations et du gouvernement

- 3 NOUS avons fait cette année un séminaire expérimental. Ayant déterminé un cadre pour l'ensemble des cinq intervenants, chacun a choisi un thème dans le cadre. Ce qui a fait lien entre toutes les interventions est que nous avons traité des organisations et du gouvernement en tant que techniques et pratiques ou bien sous l'angle analytique de leurs techniques et de leurs pratiques. Cela ne signifie aucunement que nous pensons que cette entrée épuise toute la question mais qu'elle permet efficacement de la baliser et d'en repérer les débats dans les diverses disciplines concernées : histoire, sociologie, anthropologie, sciences de la gestion. Chaque intervenant, dans ses deux séances, est donc entré par la description d'une pratique ou d'une technique d'organisation ou de gouvernement très concrète. Il/elle a dressé sur ce thème une cartographie partielle des approches possibles, en prenant garde à expliciter les références théoriques sous-jacentes à son discours. Chacun ou chacune a développé sa propre analyse sur cette pratique/technique, liant notamment cette pratique spécifique étudiée à son programme de recherche plus large, le tout accompagné d'une bibliographie étendue. Plusieurs intervenants assistaient aux séances des autres et nous avons fait une séance récapitulative. Un dispositif de formation tout à fait original s'est ainsi mis en place. Nous avons fait deux séances sur chacun des thèmes suivants : le bureau des méthodes (Yves Cohen), le contrôle statistique de fabrication (Denis Bayart), la mesure comptable du profit (Ève Chiapello), la visite (Paolo Napoli) et les modèles matriciels de management (Nicolas Flamant).

Yves Cohen, directeur d'études avec Pierre Fournier, maître de conférences à l'Université Aix-Marseille-I et Cédric Lomba, chargé de recherche au CNRS

PraTO (Pratiques, travail, organisation)

- 4 LE séminaire de Prato a tenu neuf séances cette année. L'activité du groupe était tendue vers la préparation du colloque qu'il tenait les 30 et 31 mai à la MMSH d'Aix-en-Provence (organisé par le LAMES et le LEST avec le CRH et le CSU et nombre d'autres contributions institutionnelles). Les recherches sur le travail, et plus généralement les organisations, qui utilisent en même temps une méthode ethnographique et une méthode historique constituaient le thème de la rencontre. Sociologues, anthropologues, économistes ou chercheurs en gestion joignant à leur recherche une dimension historique devaient rencontrer des historiens pratiquant l'observation directe. Le colloque a été une grande réussite. Il a réuni plus de 120 participants autour d'une quarantaine de communications. L'atmosphère de recherche a été intense. Quelques expériences ont servi de repères majeurs, comme celle de Michael Burawoy, de Berkeley, avec lequel Prato avait travaillé sa notion de « revisite » des terrains. Outre Ruth Horowitz, de New York, proche de cette démarche, Florence Weber, Jean-Michel Chapoulie, Jean Peneff, en particulier, ont communiqué leur réflexion au long cours sur ces croisements. Notons encore simplement la présence importante et significative de chercheurs non communicants comme les historiens Catherine Omnès, Patrick Fridenson et Philippe Mioche ou l'anthropologue Isabelle Merle. La thématique

de ces recherches historio-ethnographiques, de ce frottement entre passé et présent, restera présente dans l'activité du groupe de recherche. Les réponses que donnent les disciplines et en particulier l'histoire à une demande forte de jeunes chercheurs sur ce point problématique sont loin d'être encore satisfaisantes.

- 5 Outre la préparation du colloque, le groupe a continué son activité d'exploration dans les diverses directions dont il se fait le foyer. Les historiens ont été présents. Alain Dewerpe a exposé sa recherche presque achevée sur le livret de travail, Stéphane Buzzi (doctorant CRH) la recherche collective sur les médecins du travail alors en passe d'être publiée à La Découverte et Yves Cohen sa recherche sur les cadres industriels soviétiques cherchant à définir leur propre travail au début des années 1930. Aux frontières de la sociologie et de l'histoire, Marie Cartier, maître de conférences à Nantes, a discuté avec nous sa recherche sur le paternalisme dans les postes françaises depuis la guerre. L'anthropologie a été fortement présente par l'intervention de Birgit Müller, chercheuse au LAIOS, sur son enquête comparative en Russie, ex-RDA et Tchèque à propos du rapport à la productivité et celle de Véronique Moulinié, chercheuse au LAHIC, avec qui nous voulions discuter de son extraordinaire article sur la « passion hiérarchique » et de son expérience postérieure. Nous avons fini l'année avec la présentation par le groupe Nigwal (Nicolas Hatzfeld, Gwenaële Rot et Alain Michel) de son travail presque achevé sur les images cinématographiques de la chaîne de montage. De la sorte, ce groupe pluridisciplinaire poursuit son effort de confrontation ouverte et approfondie de démarches variées, dans l'échange non seulement entre disciplines mais entre les points de vue de ses membres au sein de ces disciplines. Si la thématique de la (dis-)continuité entre présent et passé s'est imposée du fait même des pratiques de recherche de plusieurs de ses membres, d'autres émergent et seront développées, comme (sans exclusive) les études comparatives, transnationales ou mondiales, le rapport entre la démarche pragmatique et d'autres démarches plus traditionnelles des sciences sociales ou l'histoire de l'enquête dans ces diverses disciplines.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe